Texte Laurent Sermet

Chers collègues

En tant que Professeur de droit, spécialiste des droits de l’homme et co-responsable du Master Mondialisation et Politiques Publiques dans cet Institut d’Etudes politiques, en tant que membre du laboratoire CHERPA, laissez-moi à nouveau vous renouveler la bienvenue dans notre établissement.

Je vais être en charge du Panel de cet après-midi et je voudrai introduire ce panel par quelques remarques préliminaires qui en situent les enjeux : Si l’on admet que l’appartenance confessionnelle est déterminante dans les élections présidentielles américaines, en quoi la confession catholique serait plus spécifique – par rapport aux autres confessions religieuses- pour faire du vote des catholiques américains un key vote décisif? Pourquoi cette idée que le vote catholique contribuerait à faire la différence, à part la certitude qui anime Blandine Chelini-Pont? Quelles raisons pousseraient les électeurs appartenant plus ou moins à cette tradition, à choisir majoritairement un candidat plutôt qu’un autre?

Cette question est d’autant plus intéressante que les électeurs ne votent plus depuis longtemps en corrélation avec la religion de leurs candidats. Certes, il n’y a pas de majorité religieuse aux Etats-Unis, mais les électeurs semblent vraiment indifférents à la différence confessionnelle entre eux et leurs élus. Mitt Romney était mormon –une confession dont encore beaucoup d’Américains se méfient- et cela ne l’a pas empêché d’obtenir le ticket républicain. Barak Obama est méthodiste d’une Eglise spécifiquement afro-américaine, quoique ses détracteurs affirment qu’il était musulman à cause de son père, comme l’indiquerait son prénom. Hillary Clinton est également méthodiste, d’une branche progressiste ou libérale et dit s’inspirer du révérend Donald Jones. De nombreux candidats aux primaires étaient catholiques à cette élection comme à la précédente, Paul Ryan, Rick Santorum, Newt Gingrich, Marco Rubio, Ted Cruz.

Et Donald Trump ? Donald Trump a-t-il une religion ? Est-il possible aussi que les électeurs américains ne votent plus en fonction de la religiosité de leurs candidats ? Alors qu’un sondage du Pew Research Center établissait en janvier dernier que 60% des électeurs américains percevaient Trump comme peu ou non religieux, il a été investi dans un parti où jusqu’à présent, affirmer et afficher des convictions religieuses profondes est un passage obligé pour toute investiture. Lui-même dément cette réalité ; je cite : « *Les gens sont profondément surpris d’apprendre que je suis chrétien, que je suis religieux. Ils me voient entouré de toute ma richesse et ils concluent que je ne suis pas pratiquant. Ce n’est pas vrai, je vais à l’Eglise. J’aime Dieu*» et de se référer à Norman Peale, réverend presbytérien de la Marbie Collegiate Church de NY.

Mais le doute est très fort que M. Trump soit « de quelque part » et ait le moindre intérêt à la religion. La réalité est que les gens qui ont voté pour lui aux primaires se fichaient complètement de son absence d’appartenance, de pratique et de morale chrétienne minimale. De même, aux élections présidentielles précédentes, beaucoup de commentateurs ont glosé sur le fait que les sondages révélaient l’augmentation drastique des sans religion aux Etats-Unis et un grand essoufflement de l’intérêt des Américains pour la place de la religion dans le public square…

Alors, ma question est : la religion a-t-elle encore vraiment de l’importance aujourd’hui, en tant que paramètre, chez les candidats comme chez les électeurs américains ?

C’est un peu la même chose avec les thèmes de campagne. Quels thèmes exigent ou provoquent une résonnance immédiate dans l’esprit des électeurs, qui stimulerait leur identité religieuse et qui justifierait leur vote ? Il semble que les thèmes polarisants des campagnes précédentes comme la question de l’avortement libre et du mariage homosexuel, le remboursement de la contraception, ne soient plus au cœur des débats, même si les catholiques très engagés et pratiquants considèrent l’éventualité d’une nomination d’un juge pro-choice à la Cour Suprême comme la cause de leur vote contre Clinton. A la place de ces thèmes, c’est le choix entre l’ouverture ou la fermeture proposées des Etats-Unis, pour retrouver ou maintenir le plein emploi, stopper le déclassement des classes moyennes et l’augmentation des jobs précaires, contrôler la mondialisation économique, maintenir le leadership américain face à la puissance chinoise, qui préoccupent les électeurs. Face à ces questions, est-ce la conscience ou la culture religieuse des électeurs qui les aidera à faire leur choix?

La réponse semble être que oui, cela va encore jouer. Mais alors, Il apparaît clairement que les groupes religieux sont face à un dilemme. Les plus pratiquants des catholiques, tout comme les fondamentalistes protestants et une partie importante des Evangéliques dénoncent toujours avec véhémence l’attitude pro-choice d’Hillary Clinton ; Cependant est-ce que l’enjeu de cette élection peut se jouer sur cette question ? Est-ce que la haine de l’Islam peut-être un mobilisateur, la fermeture des frontières ? Quel est le sentiment des groupes religieux vis-à-vis des propositions de Donald Trump d’emmurer les Etats-Unis, de déporter 11 millions d’illégaux et d’interdire l’immigration musulmane? Peut-être y-a-t-il beaucoup plus de personnes que les 30 % d’électeurs américains pro-Trump, qui se sentent vraiment agressés par l’immigration illégale, qui n’ont pas une opinion très favorable des Musulmans pour ne pas dire hostile, qui vivent dans la peur du terrorisme et dans l’inquiétude du déclin de l’Amérique. Mais cela les poussera-t-il, finalement, à les faire voter pour Donald Trump ?

Habituellement, les catholiques se départagent à presque 50/50 entre la droite et la gauche, même si leur tendance de fond est de préférer la droite, depuis l’élection de Richard Nixon. Ils ont été 56 puis 60% à voter pour Bush junior. Obama a retrouvé leur préférence par deux fois à 51%. En comparaison, aux dernières élections 80% des fondamentalistes et 70 % des Evangéliques avaient voté pour Romney. Dans cette campagne de 2016, se peut-il, comme l’indiquent les sondages que les catholiques votent ‘massivement’ pour Clinton, au-delà des 60% ? Tous les catholiques ethniques, spécialement les Latinos en forte progression démographique, se sentent directement visées par le racisme de Trump. Ensuite toutes les autres catégories, sensibles à la moralité « réelle » des candidats, le trouvent réellement catastrophique, machiste, raciste, irresponsable, immoral. Les évêques américains, focalisés depuis plusieurs décennies sur le respect de la vie, ont prudemment proposé aux catholiques de voter cette fois-ci en pleine conscience, pour le candidat le moins pire et si le dilemme est trop fort, de ne pas voter. L’année dernière, le pape François a insisté sur l’écologie et les migrants lors de son voyage aux Etats-Unis. En février, de retour du Mexique il a déclaré à la face du monde que « *celui qui veut construire des murs et pas des ponts n’est pas chrétien* »…

Par ailleurs, et en comparaison, qu’en sera-t-il des autres groupes religieux ? Est-ce que les Protestants mainstream vont voter pour Clinton ? Les fondamentalistes protestants risquent de voter massivement pour Trump, à cause de son discours ‘déclin de l’Amérique’ qu’ils entendent comme déclin moral et décadence spirituelle et aussi à cause de son rejet frontal des musulmans, mais statistiquement les fondamentalistes restent minoritaires. Les musulmans voteront-ils ‘tous’ pour Hillary, les Juifs également ? Et les Evangéliques ? Ils sont majoritairement et habituellement républicains et peuvent être très sensibles au discours Islam – danger mortel de Trump. Chaque attentat terroriste les décide un peu plus à voter pour lui. Mais comment se rallier à la vulgarité, au cynisme, à l’immoralité familiale de cet homme, son absence presque caricaturale d’éducation et de références chrétiennes sincères ? N’y a-t-il pas de fortes chances que, chez les Evangéliques comme chez les catholiques, et même parmi les minorités aussi républicaines que les Mormons ou les protestants hispaniques, un front « moral » fasse barrage à Trump et aille même jusqu’à voter Clinton, pour se rabattre ensuite sur des candidats républicains aux élections du Congrès ?

Voilà de quoi vont débattre nos orateurs. Tous nos intervenants de cet après-midi sont d’éminents spécialistes des questions politiques ou des groupes religieux dont ils vont parler.

Nous allons commencer avec nos deux premiers orateurs

M. Michelot, professeur de civilisation américaine, récemment Directeur de Sciences po Lyon, est un de nos grands spécialistes de la vie politique et judiciaire américaine et nous avons pu suivre dans la presse française ses analyses de l’évolution de la campagne présidentielle américaine depuis les primaires, appuyée sur la structure électorale de la société américaine.

M. Fogarty de son côté est un des grands historiens de l’Eglise catholique américaine et de ses rapports avec le gouvernement central de l’Eglise catholique, la Curie, la Secrétairerie d’Etat et le Pape. Il nous expliquera ce qu’il pense de l’influence « pontificale » sur ces élections américaines, si cette influence existe vraiment, si elle n’est pas exagérée par les médias, alors que l’influence directe des évêques américains est analysée comme « en retrait » et que de toute façon les catholiques américains ne votent pas sur ordre.